Le cœur d'un marsouin

085_01_2021_0188 JPB-EA-07821 10711**

C'était un gars de l'infanterie de marine Un beau marsouin mais un cerveau brûle Quand il mettait les pieds à la cantine On était sûr qu'il allait pour se saouler Quelques pernods lui mettaient la main leste Et pour un rien il cherchait des disputes A ses copains il cherchait des raisons Dernièrement, un excès de boisson Lui coûta quinze jours de prison

C'était un mauvais caractère
Il voulait que tout lui soit permis
Pourtant il était très sincère
Et boit avec tous ses amis
Là-bas, au fond de l'Indochine
Pour sa bravoure, son cœur et sa valeur
Et quelques trous dans la poitrine
Il eut un jour la Croix d'Honneur
Il disait pendant l'emprisonnement
Si on m'embête comme ça
Je ficherais le camp

Dans sa prison, un télégramme arrive Sa pauvre mère vient de mourir, hélas Il eut une émotion bien vive Car il voudrait la serrer dans ses bras Au colonel humblement il demande Une permission pour aller l'enterrer Mais l'officier répond à sa demande Qu'étant puni, rien ne peut s'accorder Mécontent que son cœur qui bat Le marsouin s'évade et s'en va Quinze jours après, voilà qu'on l'arrête
Le conseil de guerre qui va le juger
Le colonel lui dit mauvaise tête
Qui pourra te corrigerez
C'est la compagnie de discipline
Là-bas on te fera marcher
Cette croix brille sur ta poitrine
Un jugement va te l'arracher
Allons un bon mouvement n'aie pas peur de parlez
Fait-nous savoir pourquoi tu t'es évadé

Je suis parti de votre barbarie
Pour ne pas m'avoir accordé un instant
Car ma vraie mère, ce n'est pas ma patrie
Mais celle qui m'a donné le jour en souffrant
Oui mon colonel et bien que ma petite taille
J'ai combattu sans peur et sans merci
J'ai fait mon devoir sur le champ de bataille
Avec ma mère, j'ai voulu le faire aussi
Et pour l'embrasser encore
Je braverai jusqu'à la mort

Tout seul je l'ai conduit au cimetière
La pauvre vieille qui n'avait plus que moi
J'ai fait pour elle dit une prière
Et mis des fleurs auprès de sa croix
J'ai dit Adieu, ma mère
Je vous quitte c'est pour l'éternité
Mon colonel, je suis sincère
Donnez-moi si je l'ai mérité
Le colonel lui dit à l'humanité
Pour ce bon soldat vous êtes acquitté

0032_1992_martin_eugene manuscrit de Eugène Martin, Les Lucs-sur-Boulogne, 1923 saisie Jean-Pierre Bertrand